

AYROLES BIENVENUE SUR
LA TERRE VERTE

LE GRAND RETOUR
DE VALENTINA ÉROTIQUE

JUIL → SEPT 25

FR 13.90 €

LES
CAHIERS DE LA BD
N°31

L 13411-31 - F: 13.90 € - RD
BELUX 14.90€ - PORT-CONT 14.90€ -
CH 24.30CHF - CAN 21.50\$CAD

EXPOSITION EN VOITURE
AVEC TINTIN

SUPERMAN BIOGRAPHIE
D'UN SUPER-HÉROS

REISER, CABU, WOLINSKI...

QUE RESTE-T-IL DE L'ESPRIT CHARLIE?





LES
CAHIERS DE LA BD
N° 31

P.90 3 QUESTIONS À TROIS AUTEURS

+ 4 P. DE BD
LE DERNIER
SALON OÙ L'ON
CAUSE DE COPI

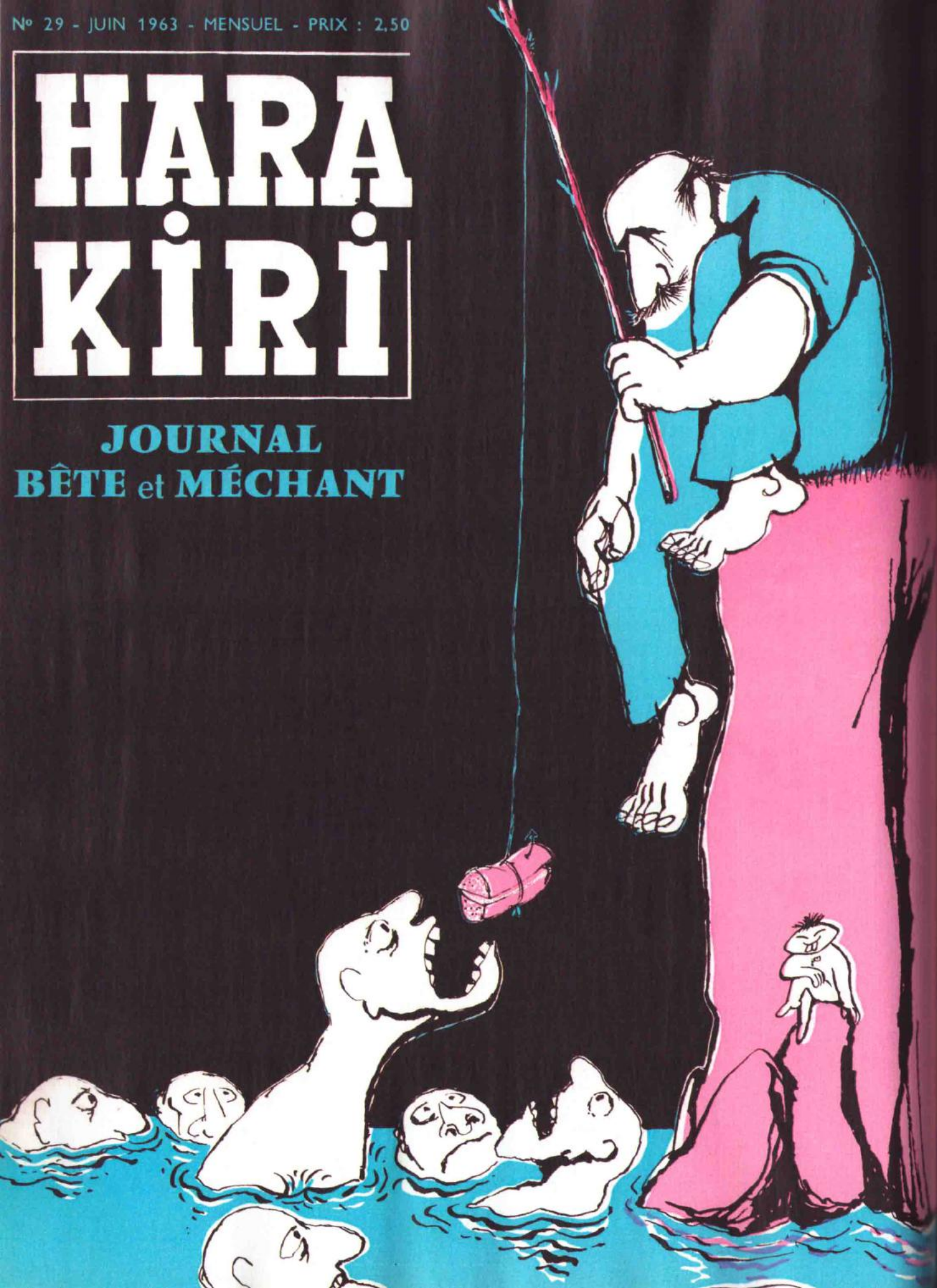
P.70 OÙ EST DONC PASSÉ L'ESPRIT CHARLIE?

CAHIER SATIR IQUE

← Dans les années 1960, les a priori sages Cavauna (en bas) et Choron (en haut) s'apprentent à lancer un pavé dans la mare. Il faut toujours se méfier de l'eau qui dort.

HARA KIRI

JOURNAL
BÊTE et MÉCHANT



bête et méchant
L'HEBDO *hara-kiri*

PROLONGEMENT HEBDOMADAIRE DU MENSUEL HARA-KIRI • N° 40 • LUNDI 3 NOV. 1969 • 1,30 F • TOUS LES LUNDIS

**UN FRANÇAIS SUR TROIS
EST ALCOOLIQUE**



bête et méchant

L'HEBDO *hara-kiri*

PROLONGEMENT HEBDOMADAIRE DU MENSUEL HARA-KIRI • N° 62 • LUNDI 6 AVR. 1970 • 1,50 F • TOUS LES LUNDIS

POUR OU CONTRE LA TORTURE ?



↑ 3 Wolinski L'Hebdo Hara-Kiri n° 62 (6 avril 1970) → 4 Cabu Charlie hebdo n° 73 (10 avril 1972)

CHARLIE HEBDO

Jésus revient

MOI AUSSI



CHARLIE HEBDO

LES FRANÇAIS ONT VOTÉ COMME DES CONS



Neuilly-Auteuil-Passy au secours de Papon p. 10

CHARLIE HEBDO



N° 298 • Mercredi 4 mars 1998 • 10 francs • 70 francs belges • 3 francs suisses • 3,75 dollars canadiens • US dollars \$ 2,95 • 2900 liras

Le F.N. est-il soluble dans la démocratie? Des avocats répondent p. 8-9

CHARLIE HEBDO

- La France n'a pas d'apartheid, mais elle a le R.P.R., par Cyran
- Gébé revend sa carte de presse
- Biard fait la tournée des charniers
- Bertrand Blier interviewé par Boujut et Tardi

OUI À UNE ARMÉE DE PROFESSIONNELS

UN AMATEUR
AURAIT FAIT ÇA
AVEC UN
COUTEAU
À HUITRES.



M 5777 - 189 - 10,00 F

N° 189 • mercredi 31 janvier 1996 • 10 francs • 70 francs belges • 3 francs suisses • 3,25 dollars canadiens • US dollars \$ 2,95 • 2900 lire

↑ **7** Charb *Charlie hebdo* (2^e série) n° 189 (31 janvier 1996) → **8** Luz *Charlie hebdo* (2^e série) n° 244 (19 février 1997)

CHARLIE HEBDO

**SPÉCIAL
LOIS DEBRÉ**

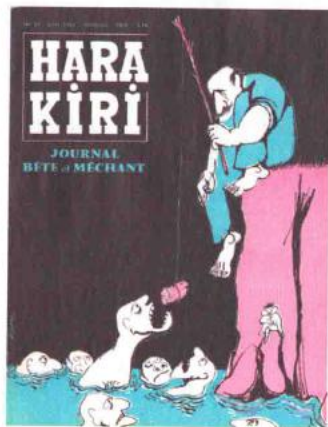
Avec Tavernier, Moustaki, Diop et 1400 journalistes

ALLÔ, LA PRÉFECTURE?..



M 5777 - 244 - 10,00 F

Luz



1

On a tendance à oublier que Fred, le futur auteur de *Philémon*, participa activement à la création de *Hara-Kiri*. Il illustra toutes les couvertures des trois premières années et fut le « directeur artistique » (qui refusa, c'est dommage, les pages du jeune Gotlib, que Cavanna voulait intégrer). Fred quitta l'équipe, fâché par les retards de paiement, et s'en fut à *Pilote*. Il avait le talent de la noirceur poétique, aurait-il eu celui de la satire politique ?



3

Entrant à *Hara-Kiri* au n° 7, Wolinski dessinait comme l'Américain Will Elder, de *Mad*. Pourquoi imiter ? Surtout quand Cavanna prétend que les petits crobarde que vous faites en réunion de rédaction sont plus marrants que vos dessins chiadés. En Mai 68, il tâte du dessin politique et devient un référent graphique de cette période. Même la pub fait appel à lui pour avoir l'air jeune. Même le Parti communiste. Même *Paris Match*. Il n'y a que le Vatican qui n'a pas essayé.



2

Cavanna accueillit Reiser, 17 ans, dans *Cordées*, en 1958. Humour anodin, dessin de débutant, mais attentif aux conseils de son aîné moustachu. Son trait allait prendre l'apparence d'un croquis et ne garder que les détails qui déclenchent l'éclat de rire. T'as vu la gueule, non, mais t'as vu la gueule ! Reiser mourra en pleine gloire, d'un cancer, à 42 ans, en 1983. Sur le corbillard, une couronne de fleurs, « de la part de *Hara-Kiri* en vente partout ».



4

Que le meilleur caricaturiste français représente Jésus, c'est gâcher, on ne pourra pas vérifier la ressemblance. Belle tête de crétin, en tout cas. (Le gars en casquette aussi.) Contrairement aux autres, Cabu avait déjà une petite carrière à son arrivée à *Hara-Kiri*, au n° 3. Dix-neuf ans et déjà son style (inspiré par Beuville, peu connu du public, admiré par ses pairs). Et déjà son héroïne Catherine, apparue dans *Bled*, journal de l'armée, pendant son service militaire.



5

T'as vu la gueule, non, mais t'as vu la gueule (bis) ! Le minimum de traits et tout est dit, l'insondable bêtise humaine est là et nous fait contracter nos zygomatiques. Reiser fera avec ce personnage une série d'histoires courtes sans parole, *Les Oreilles rouges*, où il est un gamin auquel les adultes ne cessent de filer des torgnoles. Recueillies en album de façon posthume, elles n'auront pas la notoriété de *Gros Dégueulasse*, *Mon papa* ou *Les Copines*.



7

Longtemps considéré par Siné comme son « neveu spirituel », jusqu'à la rupture de 2008, Charb participait à des fanzines satiriques comme *Canicule* (avec Tignous) avant d'intégrer *La Grosse Bertha* en 1991. Avec un trait qui jamais ne charme, jamais ne cherche à séduire par une joliesse et se concentre sur l'idée seule, il faisait mouche à tous les coups, tireur d'élite. Il a dirigé *Charlie hebdo* durant six ans, du départ de Philippe Val à l'attentat de 2015.



6

Il est trop intellectuel fut le titre d'un album de Gédé, mais « trop » est de trop, Gédé nous réveille le cerveau. Car oui, chez lui, on réfléchit, après avoir tout arrêté, mais c'est pas triste ! *Berck* ou *L'Âge du fer* osent un humour qui n'a pas d'équivalent, que Gédé invente à chaque page, dans lequel il y a du bizarre, de l'absurde, de l'effroi, de la poésie, du pas de côté... La Bibliothèque nationale lui consacre actuellement une exposition, jusqu'au 19 octobre.



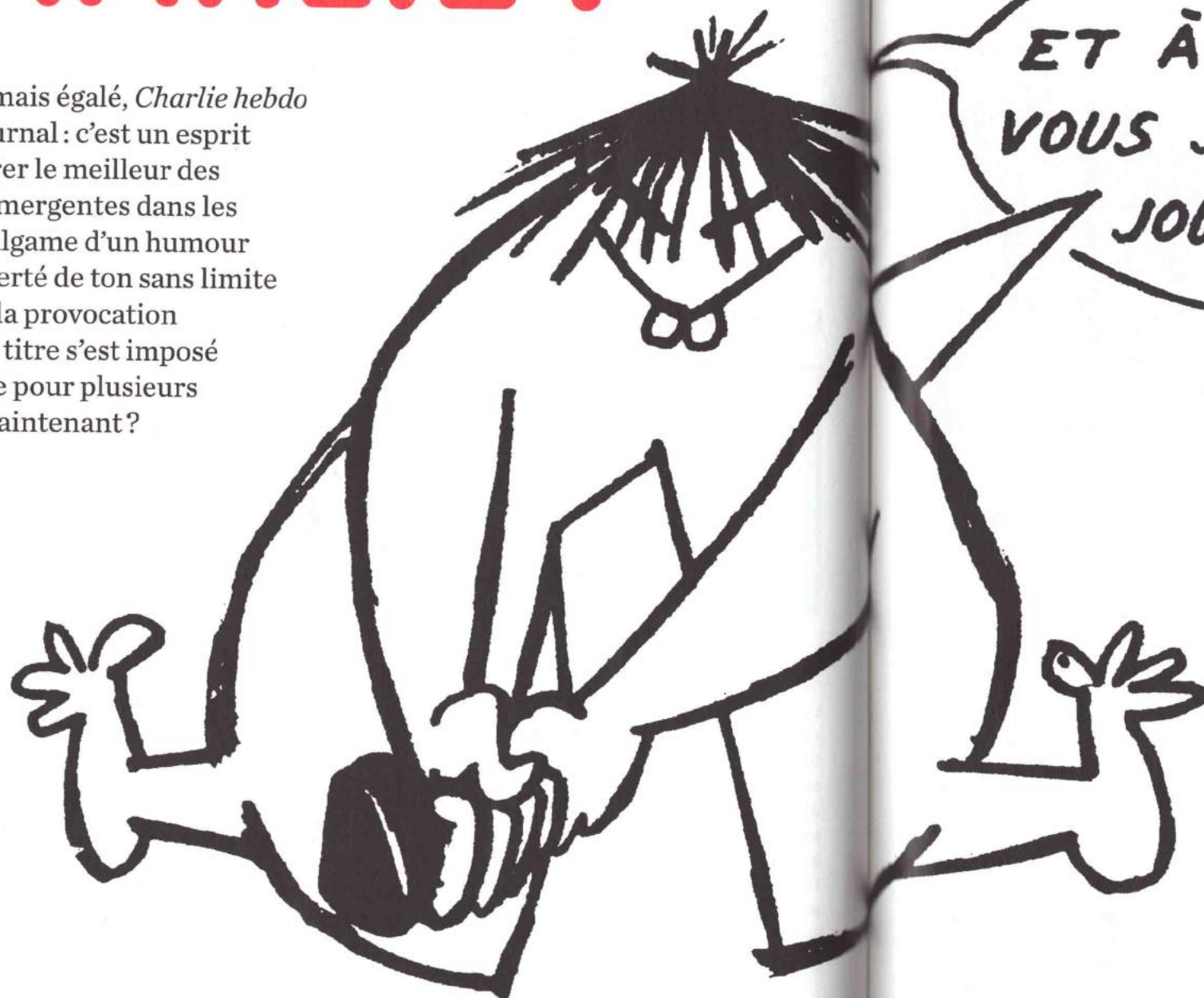
8

C'est en abordant Cabu dans la rue, en allant démarcher *Le Canard enchaîné*, que Luz a atterri à *La Grosse Bertha*. Pendant des semaines, ses dessins ne vaudront pas tripette, avant que se développe ce que Cabu avait su repérer chez le jeune amateur et que son style prenne naissance. Sarkozy, Mégrét ou Mahomet ont été plus que des caricatures, mais des personnages propres à Luz. Aujourd'hui, il a arrêté le dessin d'actualité pour se consacrer à la bande dessinée.

OÙ EST CHARLIE?

Souvent imité, jamais égalé, *Charlie hebdo* n'est pas qu'un journal : c'est un esprit unique qui a su tirer le meilleur des contre-cultures émergentes dans les années 1960. Amalgame d'un humour corrosif, d'une liberté de ton sans limite et d'un goût pour la provocation jamais rassasié, le titre s'est imposé comme un modèle pour plusieurs générations. Et maintenant ? Esprit, es-tu là ?

PAR BERNARD JOUBERT



Hara kiri
C'est Cavanna qui dessine
le logo du journal Hara-
Kiri, qui en donne une
illustration fort à propos :

un Asiatique qui s'ouvre
le corps en deux tout
en gardant le sourire.
Tout un programme :
faire rire là où ça fait mal.

« L'esprit *Charlie* », *ma che cosa è, qué es, what is it ?* se demandent les étrangers qui savent pourtant où se trouve la France sur une mappemonde. Il est difficile de le leur expliquer, parce qu'un Espagnol pensera trop vite à *El Papus*, un Italien à *Cuore*, un Britannique à *Private Eye*, un Russe à *Krokodil*, un Allemand à *Pardon*, et que, non, désolé, la comparaison avec le journal satirique local qui plaisante sur les événements de la semaine est insuffisante. De plus, « l'esprit *Charlie* » n'est pas monolithique et a une longue histoire, celle de *Charlie hebdo* bien sûr, mais pas que. C'est quelque chose d'unique au monde, dont l'imitation même est très difficile et a donné lieu à de lamentables contrefaçons. Comme le savent tous les petits Français ayant reçu une bonne éducation, il y eut avant le *Charlie hebdo* actuel le *Charlie hebdo* fondateur et, avant celui-ci, *Hara-Kiri*, où se réunirent derrière une table un Jésus et ses apôtres, avec leurs saintes paroles et leurs saints crayons. Le Jésus

était deux, d'ailleurs. Ils s'étaient rencontrés au mitan des années 1950, employés à *Zéro*, François Cavanna comme rédacteur en chef, et Georges Bernier comme directeur des ventes. *Zéro* n'était pas grand-chose, un journal conçu pour que des chômeurs recrutés par petite annonce le proposent aux passants, dans les rues parisiennes. Fred et le tout jeune Reiser, signant Jiem (pour Jean-Marc, son prénom), y plaçaient des dessins humoristiques. Cavanna aussi, puisqu'il était encore dessinateur, sous le nom de Sépia. Les étoiles se mettaient en place dans le ciel.

Au commencement était Hara-Kiri

Jean Novi, l'éditeur de *Zéro* (devenu sur la fin *Cordées*), meurt en 1958, et après avoir continué de travailler pour sa veuve selon une ligne éditoriale qui ne les satisfait pas, vouée à l'anodin, au convenable, Cavanna et Bernier se décident à fonder leur propre journal, dont ils discutent depuis longtemps. Aucun des deux ne tire la couverture à lui puisque, dans leurs livres de souvenirs respectifs, chacun attribue à l'autre la proposition de se lancer dans l'aventure. Et cette aventure a pour titre *Hara-Kiri*. *Hara-Kiri*, en septembre 1960, ce sont les fondations de « l'esprit *Charlie* ». Rien que ce titre, déjà. Il n'est pas bienséant de rire du suicide, et voici qu'on annonce le faire « à bide abattu ». La couverture (de Fred, qui dessinera les trente premières) montre un samouraï qui s'ouvre le ventre avec une fermeture à glissière, laissant voir à l'intérieur un bonhomme réjouit. On rira donc de tout, même de la mort, même de notre mort, rien n'est sacré (« Reiser va mieux/Il est allé au cimetière à pied », 1983 ; « Tout est pardonné », avec Mahomet tenant un panonceau « Je suis Charlie », 2015). À la vérité, ce premier numéro, vendu par colportage, est un fruit pas complètement mûr. Les collaborateurs sont des anciens de *Zéro/Cordées* (Jacques Lob, Pélotch, Vicq) qui ne resteront pas longtemps. Mais il y a Reiser et Fred, et quelques dessins d'humour noir, avec leurs traditionnels aveugles et culs-de-jatte. Dans un éditorial non signé, Cavanna se positionne →



→ résolument contre la presse existante, conformiste, fadasse et bâillonnée. À remarquer aussi, une page de fausse publicité (réalisée par Lob) qui ressemble à celles de *Mad*. C'est l'occasion de souligner combien ce magazine d'humour américain, créé par Harvey Kurtzman en 1952 et axé sur la parodie, a été une lecture inspirante pour, des années plus tard, *Hara-Kiri*, *Pilote*, *Fluide glacial* et l'underground. Mais si les fausses publicités restaient potaches à *Mad*, elles allaient devenir, à *Hara-Kiri*, de féroces critiques de la société de consommation et sa propagande – cette publicité « qui nous prend pour des cons », qui « nous rend cons » (Cavanna). Cabu, Gébé, Topor et Wolinski, dans cet ordre, rejoignent le mensuel, du n° 3 au 7, formant avec Cavanna, Bernier (qui devient le Professeur Choron), Reiser et Fred l'équipe de base. Le sous-titre « bête

et méchant » ne tarde pas non plus (n° 7), retournant en un ricanement les reproches qui ne manquent pas d'être adressés à cette nouvelle forme d'humour que Cavanna théorise comme devant être « un coup de poing dans la gueule » – idée qu'illustre littéralement une affiche de Topor, avec un poing enfoncé dans un visage.

Premiers soubresauts de la censure

À l'époque, les indignés ne pullulent pas sur les réseaux sociaux, mais à la Commission de surveillance chargée de conseiller le ministère de l'Intérieur dans ses interdictions. Dès décembre 1960, *Hara-Kiri* est une de ses bêtes noires. La nouvelle publication « comporte des articles et des dessins assez douteux » et est « à la limite du tolérable ». Dans les mois qui suivent, elle est « à la limite de la pornographie ou du sadisme », avec une atmosphère « assez

délétère ». Il faut en protéger la jeunesse puisqu'il a été constaté qu'elle « circule dans les lycées », avec « vraisemblablement une influence néfaste qu'il faudrait combattre ». À l'été 1961, après neuf numéros, *Hara-Kiri* est interdit aux mineurs, d'exposition et de publicité, et exclu des coopératives de distribution. Selon toute logique, il devrait en finir là. Sauf que... Sauf que Cavanna et Bernier n'ont pas l'intention de laisser ainsi assassiner leur enfant en bas âge. Pendant six mois, revenant à la vente par colportage, ils continuent de paraître à petit tirage et obtiennent la levée de l'interdiction après avoir laissé penser qu'ils sont devenus sages. Début 1962, *Hara-Kiri* fait son retour en kiosque. S'en tient-il longtemps à des plaisanteries consensuelles ? La Commission constate que non. Selon une *commissaire*, il sape « les valeurs fondamentales de la

société : la famille, l'amour, la patrie, la religion ». Pour une autre, il est « de plus en plus écœurant » et « parfaitement détestable ». Catholiques et communistes, piliers de la Commission par le biais de leurs organisations de jeunesse, partagent une même indignation. Dans le n° 37, un texte de Gébé insulte « la mémoire des déportés ». Au numéro suivant, c'est un de Cavanna qui évoque « sur le ton de la raillerie particulièrement odieuse, l'assassinat du président Kennedy, en accompagnant ces propos scandaleux d'insinuations attentatoires à la réputation de Mme Kennedy ». Nous arrivons en mai 1966, le journal a prospéré depuis ses débuts, il tire à 250 000 exemplaires, et voici qu'au n° 64 il est de nouveau interdit. Cette fois, il cesse de paraître. En bandes dessinées régulières, il accueillait alors *Mon papa* de Reiser, *Berck* de Gébé, *Le Petit Cirque* de Fred, *Le Journal de Catherine* de Cabu, et *Le Bistrot d'Émile et Histoires inventées* de Wolinski. L'équipe se disperse. Gébé et Reiser vont à *Pilote*, auquel collaboraient déjà Cabu et Fred. Bernier ne peut plus payer le loyer des bureaux, rue Choron, celle dont il a pris le nom, mais s'efforce de faire lever l'interdiction. Et il y arrive. Après six mois d'absence et de tractations, « *Hara-Kiri* revient. Il est heureux ! » annonce la couverture du n° 65, où pleure de joie le Professeur Choron, au crâne maintenant rasé. Nous sommes début 1967. Mai 68 approche...

L'hebdo du rire

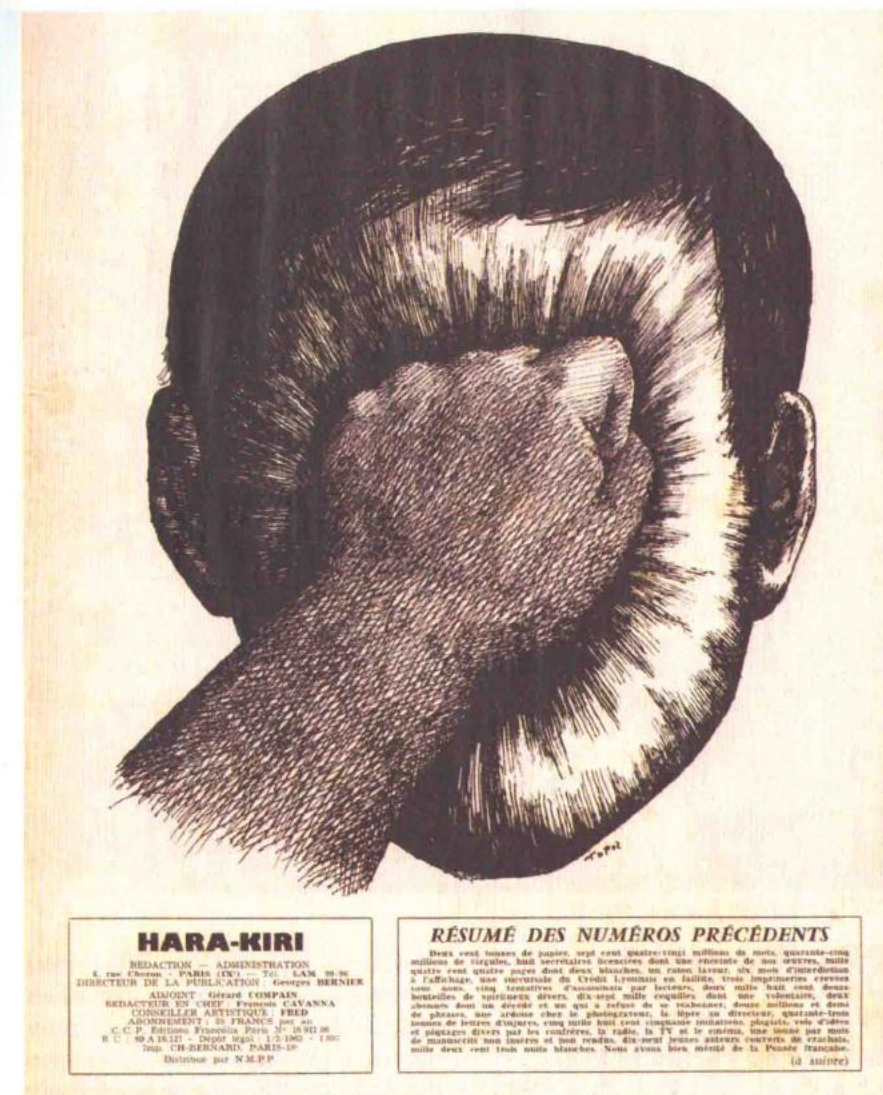
Des « événements de mai », justement, l'un d'eux aura des conséquences. Jean-Jacques Pauvert publie *L'Enragé*, un journal de peu de pages, vendu de la main à la main par des révolutionnaires qui omettent de ramener l'argent à l'éditeur, dirigé par Siné, avec des dessins, entre autres, de Gébé, Topor, Reiser, Willem, Cabu et Wolinski, lequel est très présent aussi à *Action*, autre hebdomadaire insurgé. Commenter l'actualité à chaud dans la semaine, et non plus des faits de société une fois par mois, c'est ce qui motive la création d'un supplément à *Hara-Kiri*, le 3 février 1969, *Hara-Kiri hebdo*. Tout y est, cette fois, du futur *Charlie hebdo*,

← **La bande de Hara-Kiri**
Sous l'objectif de Michel Lépinay, on reconnaît, entre effroi et hilarité, François Cavanna, le

Professeur Choron, Cartry, Melvin Van Peebles, Sonja Hopf, Roland Topor, Gébé, Fred, Georges Wolinski, Jean-Marc Reiser...

↓ **Plein la gueule**
Roland Topor a mis son génie à contribution de l'aventure *Hara-Kiri*. Cette image illustre bien

un propos qu'il a tenu par ailleurs : « La violence sucrée de l'imaginaire console tant bien que mal de la violence amère du réel. »



jusqu'au format qui est quasiment resté le même aujourd'hui. *Hara-Kiri* continue (et continuera jusqu'en 1987), magazine mensuel d'humour vache, accueillant des talents divers (tels Pichon, Barbe, Soulas, Serre et Peellaert, à ce moment-là), mais à *L'Hebdo*, comme on l'appelle communément, la troupe est réduite et stable : Cavanna, Choron, Gébé, Wolinski, Cabu, Reiser et trois nouvelles signatures devenues incontournables depuis la réapparition du mensuel, Delfeil de Ton, Willem et Fournier. Chacun a son espace, une page, qu'il gère sans passer par l'approbation d'un chef avant parution. Le résultat →

**ON RIRA DONC
DE TOUT, MÊME
DE LA MORT,
MÊME DE NOTRE
MORT, RIEN
N'EST SACRÉ.**

↓ **Bouclage**
En 1979, l'équipe de *Charlie hebdo* apporte une dernière touche d'humour et de lucidité

au journal avant de lancer les rotatives. De gauche à droite, Choron, Reiser, Wolinski, Gébé, Cavanna et Cabu.

→ **L'affaire Graziella Ortiz**
Le 3 octobre 1977, la petite Graziella Ortiz-Patino, nièce de Simon Patino, multimilliardaire bolivien, est enlevée

devant la résidence de ses parents près de Genève. Les ravisseurs exigent une rançon. L'Europe est en émoi; Reiser, lui, rigole.



SELON UNE COMMISSAIRE, HARA-KIRI SAPE « LES VALEURS FONDAMENTALES DE LA SOCIÉTÉ: LA FAMILLE, L'AMOUR, LA PATRIE, LA RELIGION ».

→ atteint la perfection et la maintiendra pendant plusieurs années. C'est un journal dont on lit la totalité, sans rien sauter, parce que tout est à savourer, « le seul journal au monde dont chaque collaborateur était une vedette » (Cavanna). Plus fort encore, un demi-siècle après, ces pages font toujours de l'effet, continuant de mordre, d'exciter la pensée et d'amuser, alors que la satire vieillit habituellement très vite, sitôt les faits oubliés, et que les textes militants ne sont plus qu'assommants, s'ils ne l'étaient déjà, dès le départ.

Assurément, le lectorat est de gauche, de la gauche libertaire et humaniste, mais, comme pour le mensuel, l'objectif premier est le rire. Le personnage de Wolinski, en couverture du n° 1, se fend la poire en énumérant les drames du moment: la famine au Biafra, les pendus de Bagdad, les suicidés par le feu... Les autres jour-

naux prennent des têtes d'enterrement pour en parler. Ici, pas un sujet ne peut échapper à la rigolade, fût-ce une rigolade douloureuse.

Chacun peut laisser libre cours à ses manies. Fournier développera ses idées écologistes au point de se faire éditer un mensuel, *La Gueule ouverte*, en 1972, « le journal qui annonce la fin du monde » (sous-titre). En interaction avec les lecteurs, Gébé imaginera une nouvelle société, dans *L'An 01*, et en fera un film, en 1973. Reiser se passionnera pour le solaire. Cabu luttera contre l'armée. Delfeil de Ton vante le *free-jazz* de Sun Ra. Mais tout cela risque de ne pas survenir parce que de Gaulle meurt, en novembre 1970, et que *L'Hebdo Hara-Kiri* (les éléments du titre ont permuté) persifle en couverture: « Bal tragique à Colombey - 1 mort ». Le journal est interdit.



Du sauvetage au sabotage

Cette fois, l'équipe n'attend pas. Dès la semaine suivante, le 23 novembre, elle lance *Charlie hebdo* en remplacement. Pourquoi Charlie? Parce que, depuis près de deux ans, dirigé par Delfeil de Ton, paraît sous ce nom un mensuel de bande dessinée dont la série vedette est *Peanuts*, le strip américain de Schulz, et que le jeune maître du chien Snoopy est Charlie Brown. Comme il est illégal de contourner une interdiction par un changement de titre, il est prétendu, sans que personne ne soit dupe, que *Charlie hebdo* est un supplément au mensuel *Charlie*, et non la reprise de *L'Hebdo Hara-Kiri*. Large soutien dans les médias, énorme publicité. Alors que l'hebdomadaire peinait à maintenir son lectorat de chevelus fauchés et envisageait de s'arrêter, les ventes s'envolent à 120 000 exemplaires, entraînant

celles de *Hara-Kiri* (80 000) et de *Charlie mensuel* (50 000). Merci la censure d'avoir sauvé le meilleur journal du XX^e siècle en voulant le faire disparaître! Ces radieuses années se prolongent jusqu'au milieu de la décennie. DDT quitte l'hebdo en 1975, poursuivant ses « Lundis de Delfeil de Ton » au *Nouvel Observateur* (et ses rubriques à *Hara-Kiri*). Il y a de nouveaux collaborateurs (Berroyer, Carali, Hugot, Nicoulaud, Kamagurka, Vuillemin, Dimitri), et des collaboratrices: Isabelle (qui reprendra *La Gueule ouverte* à la mort de Fournier), Paule (l'équivalente de l'actuelle Luce Lapin), Victoria Thérèse et Sylvie Caster. Mais les ventes ne cessent de baisser. Elles ne sont plus que de 30 000 à la fin de la décennie, et l'arrivée de Coluche, Desproges et Siné, célébrités, n'inverse pas la tendance. On enchaîne les nouvelles formules, et même les nouveaux →

65 ans d'humour « bête et méchant » en 12 dates

1960 NAISSANCE

Par césarienne au sabre, *Hara-Kiri* sort du ventre de Cavanna et Bernier (le futur Professeur Choron).

**1962
INTERDICTION N° 1**
Bêtes et méchants, les censeurs l'interdisent.

**1966
INTERDICTION N° 2**
Hara-Kiri rit encore, les censeurs s'acharnent.

**1969
ARRIVÉE DE L'HEBDO**
Une fois par semaine, en plus d'une fois par mois.

**1970
INTERDICTION N° 3 ET RENAISSANCE**
De Gaulle meurt, *L'Hebdo Hara-Kiri* aussi, mais renaît sous le nom de *Charlie hebdo*.

**1981
FUNÉRAILLES SCABREUSES**
Fin de *Charlie hebdo*. Toute la presse chie sur son cercueil (dixit Gébé).

**1991
RETOUR 1**
Serait-ce que *La Grosse Bertha* est la réincarnation du journal défunt?

**1992
RETOUR 2**
Cette fois, c'est revendiqué: le nouveau *Charlie hebdo* est lancé.

**2006
MAHOMET PLEURE**
La reprise des caricatures danoises de Mahomet suscite un procès.

**2008
SINÉ MASSACRE**
Philippe Val et Siné s'engueulent. Scission et chute des ventes.

**2011
MAHOMET RIT**
Le joyeux Mahomet de Luz provoque l'incendie des bureaux.

**2015
L'ATTENTAT**
Les morts sont nombreux. Les soutiens, des millions. Le journal continue.

UN DEMI-SIÈCLE APRÈS, CES PAGES FONT TOUJOURS DE L'EFFET, CONTINUANT DE MORDRE, D'EXCITER LA PENSÉE ET D'AMUSER, ALORS QUE LA SATIRE VIEILLIT HABITUELLEMENT TRÈS VITE, ET QUE LES TEXTES MILITANTS NE SONT PLUS QU'ASSOMMANTS.

↑ **Tu t'es vu quand Cabu ?**
Redoutable satiriste, Cabu a foin et l'esprit pour désamorcer

tous les populismes. Les extrêmes ont toujours été une cible privilégiée de *Charlie hebdo*.



→ titres (*La Semaine de Charlie*, puis un retour à *L'Hebdo Hara-Kiri*). La perte de plusieurs procès intentés par des personnalités moquées n'aide pas les finances. Mitterrand est élu en mai 1981, l'hebdomadaire se saborde en décembre. Un enterrement illuminé par un feu d'artifice d'insultes. Sur le plateau de son émission *Droit de réponse*, Michel Polac place la rédaction du défunt face à des gens de *Minute*, l'hebdomadaire d'extrême droite. Les gros mots et les invectives fusent. Le téléspectateur moyen, en attente du feuilleton *Dallas*, est scandalisé. La presse pareillement indignée. *Le Figaro* et *L'Humanité*, c'était couru, mais, sous le titre « Crève, Charlie ! », on peut même lire dans *Libération* : « *Charlie hebdo* est mort, et c'est tant mieux. »

La décennie qui suit laisse les lecteurs désemparés. Choron persiste, il reste *Hara-Kiri*, mais Cavanna grimace : que les ventes doublent quand il y a une obscénité bien grasse en couverture prouve qu'il est acheté par des beaufs. Et il est vrai que si *Hara-Kiri*

regorge de pépites – Manchette, Gourio, Vuillemin, Copi, Schlingo et toujours l'équipe de base –, son emballage putassier rebute l'ancien lecteur de l'hebdo qui s'en va chercher ailleurs ses idoles dispersées. Cabu a trouvé place au *Canard enchaîné*, mais ça fait cher le dessin de l'acheter pour lui. On languit après la maladie qui vous mènera chez le médecin pour, dans la salle d'attente, lire DDT dans *Le Nouvel Obs*. On guette une résurrection. Ce ne sera pas *Vertiges des lettres* (1984), soporifique, pas plus que *Zéro* (1986), quasi réussi, mais qui perd son financier (Filipacchi) en route. Renaud avait promis devant les caméras de Polac de casser sa tirelire pour relancer le journal, et il y pense toujours, me dit-il en interview, en 1984 – il le fera huit ans après. Autre interview de la même époque : comme je trouve que les tours de chant de Font et Val perpétuent l'esprit de *Charlie hebdo*, Philippe Val me répond que, dans la presse, il y a toujours Delfeil de Ton pour cela. On est bien d'accord.

5 LIVRES QUI RACONTENT L'ESPRIT CHARLIE (DANS SA PURETÉ DES ORIGINES)

PAR BERNARD JOUBERT



Version cynique

Recueillis par Jean-Marie Gourio, fils spirituel, la vie du Professeur Choron et ses souvenirs de *Hara-Kiri* et de *Charlie hebdo* racontés avec plus de crudité que les précédents témoignages. En rajoutait-il dans la noirceur, la misanthropie et le cynisme ? Un pouffement de rire minimum garanti à toutes les pages, sinon faites-vous rembourser.

Professeur Choron
Vous me croirez si vous voulez
éd. Flammarion, 1993 ; rééd. Wombat, 2018
320 p., 22 €



L'incontournable

C'est en racontant sa vie que Cavanna passe de journaliste à écrivain, avec un succès immédiat. Il se souvient de son enfance dans *Les Ritals* (1978), du STO et de l'amour de Maria dans *Les Russkoffs* (1979), et du *Hara-Kiri* des années 1960 dans *Bête et méchant* (1981). Curieusement, les livres suivants ne parlent pas de *Charlie hebdo*, mais seulement des passions amoureuses de l'auteur.

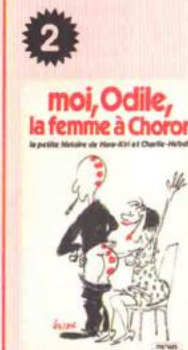
François Cavanna
Bête et méchant
éd. Belfond, 1981
épuisé



Hyperdétaillé

83 chapitres, parus dans 83 numéros de *Siné hebdo*, détaillant les tout débuts du journal qui allait devenir *Charlie hebdo*, et ceux de *Charlie mensuel*, lancé le même mois. On cherche un titre à ce dernier qui mettra en vedette *Peanuts*, avec son héros Charlie Brown. Choron : « Charlie, Charlie, c'est pas mal. » DDT : « *Charlie*, t'as trouvé. »

Delfeil de Ton
Ma véritable histoire d'Hara-Kiri hebdo
Les Cahiers dessinés, 2016
176 p., 18 €



Vu par une femme

Recueillis par Christian Bobet, les souvenirs de l'épouse de Georges Bernier et du Professeur Choron (en même temps), depuis 1954, quand ils vendaient le journal *Zéro* dans la rue. À l'accueil des visiteurs, rue des Trois-Portes (le mythique quartier général des années 1970), Odile a tout vécu depuis les coulisses. Décédée en 1985, elle est la mère de l'actrice Michèle Bernier.

Odile Vaudelle
Moi, Odile, la femme à Choron
éd. Mengès, 1983
épuisé



Plein les yeux

Premier de quatre volumes rééditant en fac-similé des gags photographiques de *Hara-Kiri*. Photos détournées par des bulles, couvertures, fausses publicités, romans-photos... Présentations de Cavanna, Stéphane Mazurier, Delfeil de Ton et Michèle Bernier (Wolinski, Berroyer et Gourio dans les suivants). Un cinquième volume chez Glénat : *La Gloire de Hara-Kiri*, consacré aux dessins.

Hara-Kiri, Les belles images
éd. Hoëbeke, 2008 (rééd. 2018)
320 p., 25 €



→ Deux éléments vont se conjuguer pour relancer la machine en 1991. Un fait d'actualité majeur qui inquiète la population – la France qui prend part à la guerre du Golfe – et la passion pour le dessin satirique de François Forcadell. Dessinateur lui-même, peu connu mais aperçu dans *Hara-Kiri*, il se démène pour que survive le dessin de presse (livres, expositions, festivals). Avec le soutien de Cabu, il convainc un éditeur, Jean-Cyrille Godefroy, de lancer un journal satirique, *La Grosse Bertha*

– le titre est de Gédé, une référence, en ce temps de guerre, au canon allemand. On y retrouve plein d'anciens de *Charlie hebdo* (Willem, Cabu, Siné, Gédé, Wolinski), au même format, ça donne envie.

Résurrection et résilience

Après dix numéros, Forcadell part tristement avec la conviction que Philippe Val, collaborateur depuis le début, a fait un putsch pour prendre les commandes. Un an et demi passe, et c'est, cette fois, avec



Autodafé

Un incendie criminel a ravagé les locaux historiques de *Charlie*, le 2 novembre 2011. Des cocktails Molotov

avaient été lancés sur la rédaction. Wolinski répond, non sans provocation, par l'humour. Une façon de mettre le feu aux poudres.

l'éditeur que le nouveau rédacteur en chef entre en conflit de pouvoir, jusqu'à la séparation. Val emporte avec lui une grande partie de l'équipe, les historiques et des nouveaux (Charb, Luz, Riss, Honoré, Tignous, Oncle Bernard, Gérard Biard...). Dans la semaine qui suit, le 1^{er} juillet 1992, leur nouveau journal reprend le titre de *Charlie hebdo*. Renaissance admirable puisqu'on y trouve même Cavanna et, un peu plus tard, de passage seulement, Delfeil de Ton et Sylvie Caster. Ne manque plus que le Professeur Choron. Le rendez-vous se passe mal. Non seulement Choron refuse de participer, mais il veut les couler, ayant récemment déposé le titre en tant que marque commerciale. Un procès fratricide en donnera la paternité à Cavanna, laissant aux deux fondateurs des blessures profondes.

La cuisine interne se complique, sans que les lecteurs s'en rendent compte. Certains collaborateurs deviennent actionnaires de la société éditrice. Un contrat est signé avec Cavanna pour l'utilisation du titre durant trente-cinq ans. Tout se fait avec la participation d'avocats, très loin de l'anarchie qui régnait dans les années pionnières, quand il y avait l'espoir d'être payé si Choron avait amadoué les créanciers au champagne et correctement fait jouir une vieille héritière. En 1995, Cavanna rédige une charte qui définit ce que doit être *Charlie hebdo*, « condition expresse et incontournable » pour porter ce titre. Il y liste ses idéaux, ce qu'il faut défendre (le rationalisme, l'écologie...) et combattre (les religions, le militarisme, le racisme, le sexisme...), des critères dont pourraient se targuer nombre de banales publications militantes si Cavanna ne précisait la forme : « Cet esprit s'exprime par l'humour, cet humour "bête et méchant" qui l'a, depuis l'origine, caractérisé, humour iconoclaste, ne respectant rien, aucun tabou. »

Pour ce qui est du XXI^e siècle, il est encore frais dans les mémoires que les mauvais moments n'ont pas manqué. Il y a eu le procès dû aux caricatures danoises, douze dessins satiriques représentant Mahomet, publiés par le quotidien *Jyllands-Posten*

ANALYSE



en 2005, d'une grande banalité mais qui ont enflammé la planète. Pour marquer son soutien, *Charlie hebdo* les reproduit avec, en couverture, un dessin de Cabu titré « Mahomet débordé par les intégristes » et figurant le prophète en pleurs, les mains sur le visage : « C'est dur d'être aimé par des cons... » Procès, très suivi par les médias, que le journal gagne, et qui fera l'objet d'un film. En 2008, l'affaire Siné oppose avant tout Val au dessinateur-chroniqueur qui « sème sa zone » (titre de sa rubrique) depuis le premier numéro, et le faisait déjà dans l'hebdo des années 1970. Siné a écrit quelques lignes sur Jean Sarkozy, fils du président de la République, en reprenant une information donnée par le président de la Licra à *Libération* : « Il vient de déclarer vouloir se convertir au judaïsme avant d'épouser sa fiancée, juive, et héritière des fondateurs de Darty ». Siné commente : « Il fera du chemin dans la vie, ce petit ! » Le ton monte entre Val et Siné (pour faire court). Viré, Siné lance *Siné hebdo*, qui fait chuter lourdement les ventes de *Charlie hebdo* (« plus de la moitié des lecteurs », écrira Cavanna, ajoutant : « Ce qui est plus grave, *Charlie* s'est déconsidéré »). Siné gagne le procès que lui a intenté la Licra, qui l'accusait d'antisémitisme dans sa chronique, et celui qu'il fait à *Charlie hebdo* pour licenciement abusif, le journal étant condamné à 90 000 euros et une grande publication judiciaire en couverture, la seule de son histoire. Entre-temps, Val a quitté le journal, nommé directeur de France Inter.

Avec le départ de Val, en 2009, *Charlie hebdo* entame ce que Cavanna espère comme une troisième époque qui permettra plus de liberté, car même lui devait remballer des articles. Son « Adieu, Val » est sans regret : « Philippe Val, en partant, n'a pas omis tout à fait de citer mon nom. De sa part, c'est grand. » Cavanna se montre encore plus sévère dans son dernier livre de souvenirs, *Lune de miel* : « Je contemple le désastre. [...] Tout ça pour aboutir à une feuille de mièvres réflexions sans originalité sur des sujets politico-sociaux déjà éculés. [...] Attendez qu'un con crève sa vie à imposer un journal, et fauchez-le lui. » Son « fabuleux journal n'avait existé que pour assurer la promotion sociale d'un ambitieux ». Cavanna tient sa chronique presque jusqu'à sa mort, début 2014. En 2011, les bureaux sont incendiés après un numéro titré *Charia hebdo*, plein de Mahomets rigolards, mais c'est en 2015, le 7 janvier, qu'a lieu l'attentat islamiste qui fait douze morts, dont, connus des lecteurs, Charb, Cabu, Wolinski, Honoré, Tignous, Elsa Cayat et Oncle Bernard (Bernard Maris). Des millions de personnes participent aux « marches républicaines » qui suivent, des millions achètent le « numéro des survivants », et un pigeon chie sur l'épaule du président de la République alors qu'il fait part de son soutien aux dessinateurs endeuillés, lesquels doivent refréner un fou rire. Tout en continuant de dessiner (et de rédiger un éditorial), Riss succède à Charb

comme directeur de la publication. L'esprit *Charlie*, dans sa définition première, est encore présent, même si les vétérans des années 1970 n'y sont plus que deux, Willem et Vuillemin. Il y a de nouveaux crayons dans la filiation : Coco, Foolz, Juin, Félix et Salch. Côté rédactionnel, les « brèves » anonymes ont pour but de faire rire, ce qui n'est le cas d'aucun des chroniqueurs et journalistes. Interviews, analyses et reportages, qui pourraient se lire ailleurs, hormis le dessin qui les illustre, relèvent d'une formule héritée de la période Val et couvrent la moitié des pages. L'« humour iconoclaste », que définissait la charte de Cavanna, occupe l'autre moitié. La suite est dans les kiosques.

« CET ESPRIT S'EXPRIME PAR L'HUMOUR, CET HUMOUR "BÊTE ET MÉCHANT", NE RESPECTANT RIEN, AUCUN TABOU. » FRANÇOIS CAVANNA



Strip panique

Bande dessinée culte de Charb, Maurice et Patapon détourne le principe

enfantin des animaux anthropomorphiques pour les plonger dans un fourre-tout pulsionnel, dérangeant et hilarant.

1

ET SI CAVANNA, LE FONDATEUR
DE CHARLIE, ÉTAIT RESTÉ
MAÇON, EN QUOI VOTRE VIE
AURAIT CHANGÉ ?

2

SI VOUS ÉTIEZ ALITÉ
À L'HÔPITAL, QUEL AUTEUR
DE CHARLIE RELIRIEZ-VOUS ?

3

AVEZ-VOUS UNE DÉFINITION
DE L'HUMOUR GRAPHIQUE ?

3 questions à 3 auteurs

Yves Frémion, Pacôme Thiellement, Berth

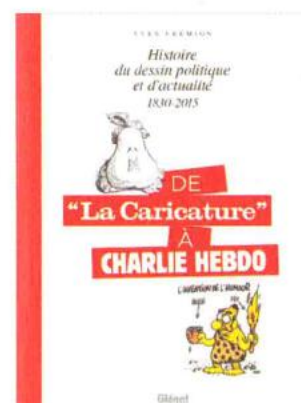
PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD JOUBERT



YVES
FRÉMION



Tête de con
Louis-Philippe
en version originale.



À LIRE

Yves Frémion
**De « La Caricature » à Charlie hebdo
- 1830-2015**
éd. Glénat, 2024
400 p., 49 €

Ce gros ouvrage illustré raconte chronologiquement ce que promet son sous-titre, une « histoire du dessin politique et d'actualité », replaçant, par périodes, les supports et les artistes dans leur contexte politique et social. *La Caricature*, *Le Charivari*, *Le Canard enchaîné*, *Minute...* Daumier, Forain, Effel, Bosc... Mais c'est aussi un dictionnaire des dessinateurs, évoquant pas que les vedettes.

Actuellement chroniqueur aux *Cahiers de la BD* et à *Charlotte mensuel*, Yves Frémion a précédemment été chroniqueur partout, hors quelques journaux de mots croisés et de pronostics hippiques. Il dirige la revue *Papiers nickelés*, consacrée au dessin imprimé. Il est aussi chroniqueur à *Papiers nickelés*, mais ça ne compte pas, il y a été pistonné.

1

Charlie mensuel m'a embauché alors que je n'étais rien, sur un simple coup de fil à Wolinski, qui avait aimé mon fanzine : ça donne une idée de l'ouverture d'esprit, incompréhensible aujourd'hui, à une époque encore soixante-huitarde alors. À part ça, *Charlie mensuel* reste le meilleur magazine de BD que nous ayons eu. J'étais déjà fan de *L'Hebdo*, et naturellement de *Hara-Kiri*, découvert à l'adolescence et qui a orienté mon humour et donc ma vie. Car Cavanna, c'est surtout *Hara-Kiri*. Son tandem avec Choron a été du niveau de l'époque Philipon (l'auteur des « Poires » en 1831), c'est-à-dire à la fois un changement fondamental dans l'humour et dans la manière de faire de la presse. Après eux, il n'a plus été possible de concevoir une revue satirique comme avant. En tout cas, quand j'ai lu pour la première fois ce magazine, tout a changé dans ma tête, et le désir de faire un truc comme ça plus tard ne m'a plus quitté.

2

Je lis trois livres par jour, alors si je reste à l'hosto des mois, il me faudra non seulement les relire tous, mais aussi tout

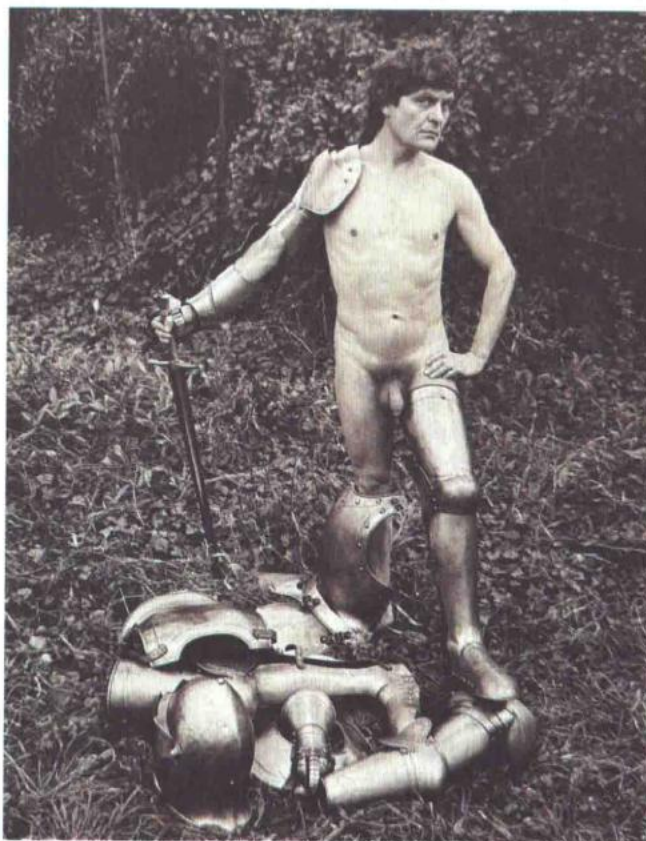
Fluide glacial et ses albums. Mais je ne lis pas que de la BD, donc je devrais lire aussi des polars, de la SF, du théâtre, de la poésie, des nouvelles, des romans *mainstream*, des essais, de l'histoire, etc. Autant dire une bourriche de livres par semaine à m'apporter et remporter. Chérie, prévois un caddy ! Il est triste aujourd'hui de ne voir nulle part l'équivalent de ces colosses de l'humour que furent Reiser, Cabu, Gédé, Willem, Cavanna, Choron, Wolinski, Topor, Fred, ni même, comme la génération suivante, des Honoré, Tignous, Luz, Charb. L'humour contemporain est bouffé par le *stand-up* qui imprègne tout, alors que le niveau est consternant, à de rares exceptions. Il est le standard du rire, et les meilleurs dessins humoristiques sont rejetés par la presse, les dessinateurs s'autocensurent, découragés.

3

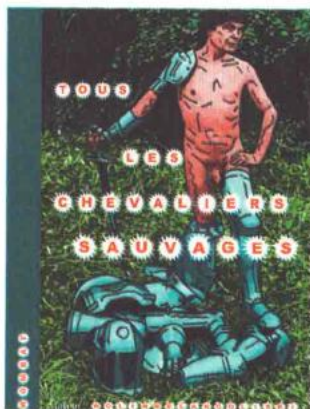
En tant qu'historien de l'humour avec mes « Tar ta lacrém' à la récrém' » (plus de 400 articles), je m'intéresse à toutes les formes de l'humour, même les pires. Mais mes chéris font de l'humour noir. (J'ai d'ailleurs été membre du jury des Grands prix de l'humour noir jusqu'à la fin.) J'espère en parsemer dans mon œuvre personnelle, mais difficile de se juger soi-même. Alors je m'imagine le dire ou le faire dire à Gotlib, et si je le vois rire, c'est bon. Je choisis Gotlib car il était bon public et adorait les calembours que Cavanna détestait, tout en en faisant des formidables.



PACÔME THIELLEMENT



Tout nu
Photo de Reiser par Arnaud Baumann.
À lire : *Dans le ventre de Hara-Kiri*
d'Arnaud Baumann et Xavier Lambours
(éd. de La Martinière).



À LIRE

Pacôme Thiellement
Tous les chevaliers sauvages
éd. Philippe Rey, 2012;
rééd. Wombat, 2018
192 p., 20 €

Sous-titré « tombeau de l'humour et de la guerre », sous une photo de Reiser nu, revisitée par Kiki Picasso pour la réédition, cet essai en appelle à Choron, Cavanna, Gébé, Reiser, Fred et Topor, mais aussi à l'Américain Andy Kaufman, analysant que leur humour fonctionnait comme un substitut à la guerre. Temps révolu... La nouvelle édition est augmentée d'un texte sur Wolinski.

Pacôme Thiellement écrit autant qu'il parle, et rit, ce qui ne laisse guère de place pour le présenter. Mais est-ce encore nécessaire ?

1

Aucune idée. Cavanna restant maçon produit sans doute un battement d'ailes de papillon qui provoque un ouragan je ne sais pas où. Et le monde a déjà pris fin. Et donc on ne peut pas en parler. Si ça se trouve, je ne suis même pas né. On dira que, non seulement l'histoire de l'humour, mais bien l'histoire – l'histoire tout court – est totalement impensable sans l'apport de Cavanna et de cette bande de génies qui, à ses côtés, a fait *Hara-Kiri*. Pendant un quart de siècle, de 1960 à 1989 si on regarde dans les grandes largeurs, ils ont écrit l'histoire. Eux et la Nouvelle Vague; et quoi qu'on pense de la Nouvelle Vague. Ils sont, de très loin, plus importants que tout ce qui a pu être dit important au même moment.

2

Aujourd'hui, je dirais Gébé. Parce que l'œuvre de Gébé est encore à bien des égards mystérieuse. Et parce que je reviens de l'exposition Gébé à la BN organisée par Alexandre Devaux (bravo)! Mais ma préférence hara-kirienne varie selon les jours ou les mois. Parfois, c'est Reiser. Parfois, c'est Wolinski. Parfois, c'est Gébé, donc. Parfois, c'est Cavanna. Parfois, Choron, Fred, Topor, Copi, Willem, Berroyer. Et souvent, c'est bien sûr Delfeil de Ton. L'immense Delfeil de Ton. Delfeil encore inédit en livre

à 90 % – plus grand scandale éditorial de notre époque –, alors que ses textes publiés dans la presse sont la chronique la plus riche, la plus éclairante, la plus drôle, la plus belle, en un mot la plus essentielle des cinquante dernières années.

3

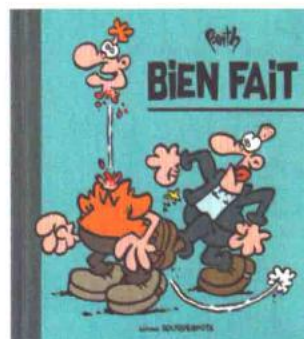
Le parfait humour, c'est celui qui fait rire avec ce qui ne devrait pas faire rire. Pas forcément un tabou, mais un truc auquel on n'avait pas pensé pour faire rire: comme dans les fiches bricolage du Professeur Choron. Faire rire sur les lavabos, les coupe-carottes, les vestes, les timbres, etc. On a la même chose dans les articles d'Alfred Jarry. L'humour efficace, c'est celui qui fait rire avec ce qui fait rire parce que ça fait mal. Certains tabous, mais aussi l'injustice, la violence du monde, les gaffes, la maladresse, les conflits: comme chez Swift, une part de *Hara-Kiri* ou dans le cinéma burlesque. L'humour passable, c'est celui qui fait rire avec ce qui peut éventuellement, mais seulement éventuellement, faire rire: la connerie des hommes politiques, la médiocrité des émissions télévisées, le caractère pénible d'une mode ou d'une époque. On a ça dans l'humour des chansonniers, les mecs du *stand-up*, etc. C'est ce qu'on a à la radio, dans la continuité de Coluche, mais sans les grands moments de Coluche. Ça ne m'intéresse pas tellement, mais ça ne me dérange pas. Ça a sa fonction. L'humour raté, c'est la même chose, mais avec un prisme purement idéologique, bien dégueulasse, et pour faire plaisir à la classe dominante contre les minorités dominées. C'est celui de Philippe Val.



BERTH



Vos papiers!
Dessin extrait de *Bien fait* de Berth
(éd. Rouquémoute).



À LIRE

Berth
Bien fait
éd. Rouquémoute, 2022
188 p., 23 €

Préfacés par Lefred-Thouron, des strips et des cartoons d'un très bon mauvais goût. Vuillemin peut mourir en paix, il n'est pas une horreur sur laquelle Berth hésite à plaisanter. Sauf dans la version *light* de son humour, pour les jeunes lecteurs du journal *Spirou*, un dessin hebdomadaire qui mordille au lieu de troncer, matière à plusieurs autres recueils chez le même éditeur.

Berth a fait rire tous les jours dans *Mon quotidien*, toutes les semaines dans *Spirou*, tous les mois dans *Siné mensuel*. Cet homme est un calendrier drolatique. On le punaise au mur et on rit féroceement toute l'année.

1

Cavanna est resté maçon, ma mère ne me donne pas *Les Ritals* à lire, *Hara-Kiri* n'existe pas, mon adolescence est fade, je deviens SDF. Fin de l'histoire. Dieu soit loué, ça ne s'est pas passé comme ça... On a maintenant assez de recul pour voir ce qu'ont apporté *Hara-Kiri* et le *Charlie hebdo* première formule de Choron et Cavanna, c'est-à-dire en gros de 1960 à 1985. C'était vraiment une parenthèse enchantée. Ils ont ouvert des portes. Les années 1990 et 2000 ont servi à essayer de maintenir ces portes entrouvertes, et depuis elles se sont quand même bien refermées. *Hara-Kiri* et *Charlie*, c'était foutraque, un joyeux bordel, soit intelligent soit à côté de la plaque, mais on s'en foutait, parce que c'était drôle. Ça n'existe plus vraiment tout ça, ou alors c'est très très dilué, sur Internet et dans quelques journaux pas encore tout à fait morts. Aujourd'hui, l'humour doit être sérieux, respectable, j'ai même entendu dire qu'il devait être « inclusif », c'est bizarre d'en être arrivé là...

2

Sans grande originalité, Reiser, même si je n'attends

pas d'être coincé au lit pour le relire. Les dessinateurs d'humour de ma génération se sont pris une claque, adolescents, en découvrant soit Gotlib, soit Reiser, moi c'était le second. C'était tellement drôle, évident, joyeux, sale, inventif. De plus, c'est un des rares à pouvoir faire des dessins militants sans être chiant, en étant vraiment marrant, et ça, c'est énorme. J'aurais aimé avoir Gros Dégueulasse comme père, et Jeanine comme mère. Aujourd'hui, Reiser est un peu oublié. Quand on le réédite, ça ne marche pas trop, alors que dans les années 1970-1980, c'était une star. Ce con est mort à 42 ans, la grande question est de savoir comment il aurait évolué. J'aime bien la réponse que Delfeil de Ton m'avait donnée un jour: il aurait arrêté de dessiner et serait devenu ingénieur.

3

L'humour, c'est quand même un peu le bordel, tout le monde en a plus ou moins un, mais il est à géométrie variable, et certaines formes ne sont pas compatibles avec d'autres. Découvrant *Hara-Kiri* à 14 ans, je croyais naïvement que cet humour était universel. C'était juste, voilà, on rigole, et c'est très bien. Plus tard, j'ai compris que c'était pas aussi simple. Je cherche toujours le truc ou la personne qui me fera rire, je ne suis fermé à rien, il m'arrive même de rire à des trucs convenus, éculés, ratés, faciles, ou même vulgaires. Pour les jeunes générations, je suis déjà un résidu d'Ehpad, mais je m'en fiche, je m'approprie fièrement la jolie formule du Professeur Choron: « Qu'ils crèvent! »